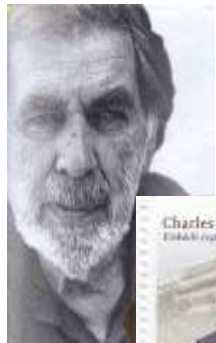


## Charles Daudelin sculpteur de l'espace urbain

Né à Granby en 1920, Charles Daudelin est considéré aujourd'hui comme un artiste immense, au même titre que les Borduas, Riopelle et Pellan. Si on connaît surtout Daudelin comme sculpteur et pionnier de l'intégration de l'art à l'espace public, son talent s'est aussi affirmé dans tous les domaines des arts visuels. Rétrospectivement, son œuvre apparaît en évolution constante, chaque décennie révélant une facette du talent et de l'imagination d'un artiste en perpétuelle recherche du parfait amalgame entre la matière et l'esprit.

Au début de sa carrière, alors qu'il s'adonne surtout à la peinture, Charles Daudelin affirme et développe ses talents artistiques à travers l'influence de quelques maîtres. Élève de Paul-Émile Borduas à l'École du meuble, il fréquente aussi l'atelier d'Alfred Pellan, dont l'influence est visible dans ses premiers tableaux. En 1943, une exposition de ses œuvres à la résidence du docteur Quenneville de Granby attire l'attention. Entre 1944 et 1948, la formation artistique du jeune créateur se poursuit au contact de nouveaux mentors, entre autres Fernand Léger, un peintre français installé à New York qui enseigne à Daudelin à jouer avec l'espace, les formes et les couleurs. En 1946, lorsqu'il expose ses premières sculptures à Montréal, on sent chez lui l'influence du cubisme et du surréalisme, mais il montre tout de même suffisamment d'originalité pour qu'on remarque l'aspect novateur, révolutionnaire même, de sa



« Inauguré en 1984 au cœur d'un quartier parisien, *Embâcle*, une sculpture-fontaine qui orne la Place du Québec... ». Timbre émis par la Société canadienne des postes en hommage à Charles Daudelin, en 2002.

(Coll. Société canadienne des postes)

sculpture.

À la faveur de l'engouement pour l'art public qui se développe au Québec à partir du début des années 1960, la carrière de Daudelin s'oriente vers la conquête de l'espace collectif. À cette évolution de sa pensée créatrice correspondent nécessairement de nouveaux matériaux, qui conviennent aux défis de l'intégration de l'art à l'architecture urbaine. Ici, le fer, l'acier, le bronze et le verre se transforment en alliés du créateur. En s'intégrant à l'espace et à la vie des villes, ses œuvres veulent ajouter du sens à l'existence collective des hommes.

Quelques-unes des plus remarquables réalisations publiques de Daudelin s'expriment grâce au bronze et à la fonte, comme *Poulia* (1966) et *Polypède* (1967). À la fin des années 1960, la recherche qu'il poursuit sur le cube se reflète dans ses sculptures monumentales ; *Allegrocube* (1973), installée au palais de Justice de Montréal, illustre parfaitement cette tendance. Daudelin s'intéresse aussi à des formes sculpturales beaucoup plus aériennes, qu'il aime voir interagir avec les éléments naturels par leur mobilité. C'est à ce jeu que se prête *Éolienne V* (1983), au Palais des congrès de Montréal. La renommée du sculpteur retentit sur la scène internationale lorsqu'il installe *Embâcle* sur la Place du Québec, à Paris.

Charles Daudelin est demeuré actif jusqu'à sa mort, survenue en 2001. Sa feuille de route, servie par une longévité exceptionnelle, est impressionnante, avec près de 150 expositions collectives et une trentaine à titre individuel ; ses œuvres, elles, se retrouvent partout,

Suite page 3

## L'inventaire patrimonial de la ville de Granby

Au mois d'octobre dernier, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska recevait de l'Hôtel de ville le mandat de procéder à l'inventaire architectural et patrimonial devant faire partie de la future politique culturelle de Granby. Cet exercice constitue pour nous une occasion d'évaluer l'état des bâtiments et sites à caractère patrimonial de la ville, tout en nous permettant de poursuivre notre quête d'informations historiques.

Au fil de nos recherches, un constat s'est dégagé : le patrimoine architectural de Granby, à l'instar de ce qui se vit dans d'autres villes du Québec, n'est pas en très bon état et des démarches doivent être entreprises afin de préserver ce qu'il en reste. Le principe d'intégration, qui doit normalement faire partie de toute entreprise de rénovation et de restauration, est, la plupart du temps, absent de notre paysage urbain. Pour que le patrimoine devienne objet de fierté, on doit surtout le protéger des dictats des modes lancées par les marchands de matériaux de construction. Mais au-delà des évaluations pessimistes, force est de constater que de plus en plus de propriétaires d'édifices commerciaux et résidentiels se préoccupent de conserver ou de restaurer leurs bâtiments anciens. Abstraction faite des secteurs résidentiels traditionnels des rues Mountain et Elgin, cette tendance est perceptible depuis quelques années au centre-ville.

L'inventaire patrimonial est aussi une occasion de prévenir les assauts quotidiens que subit notre environnement urbain. À cet égard, si le patrimoine bâti peut généralement s'appuyer sur une abondante documentation pour justifier des mesures de protection, il en va autrement pour le patrimoine paysager. Combien savent, par exemple, que le site du terrain de golf Miner a été aménagé vers 1920 et qu'il est l'hôte d'une association fondée en 1913 sous le nom de Granby Golf Club ? Toutefois, il y a lieu de distinguer le

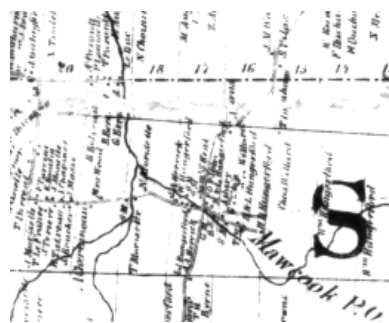
Suite page 2



PROCUREZ-VOUS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE  
L'HISTORIEN RÉGIONAL SUR [www.shhy.org](http://www.shhy.org)

## Mawcook, un hameau disparu (suite)

Le hameau de Mawcook occupait principalement les lots 16, 17 et 18 du 10<sup>e</sup> Rang du canton de Granby. On considère les frères Stephen L. et Henry D. Hungerford, qui acquièrent les lots 17 et 18 en janvier et en septembre 1833, comme les fondateurs de l'endroit. En effet, trois ans plus tard, un inventaire des lieux révèle la présence de deux maisons, d'une grange, de deux moulins à scie, d'un moulin à farine et de quel-



**Mawcook est situé dans la partie nord-ouest de la municipalité du Canton de Granby, dans le 10<sup>e</sup> Rang près de la route 137.** (O. W. Gray, *Map of the Counties of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville, Canada East*, H. W. Walling, 1864)

ques autres bâtiments. Les trois moulins, qui exploitent la force hydraulique de la chute située à cet endroit, vont constituer les assises du hameau.

Au cours des trois décennies suivantes, c'est-à-dire jusqu'au milieu des années 1860, le développement de Mawcook s'appuie

surtout sur une industrie du bois de construction qui exploite les forêts abondantes de la région. Bon an mal an, les trois moulins à scie du hameau donnent de l'emploi à une douzaine de travailleurs. Le pic de développement de Mawcook est atteint durant les années 1870, grâce surtout à l'établissement d'une grande tannerie par deux autres membres de la famille Hungerford, Israël et William, en association avec le tanneur Alonzo Welch. Revendue peu de temps plus tard à Charles Tilson, qui possède déjà un établissement semblable à Adamsville, cette industrie détient un capital de 16 000 \$ et emploie 13 ouvriers au tournant des années 1870. Comme toutes les grandes tanneries régionales, elle produit exclusivement du cuir à semelles pour les manufactures de chaussures alors en pleine expansion. Importante à la dimension du hameau, la tannerie de Mawcook reste cependant modeste en comparaison de celle de SHC Miner, de Granby, qui utilise un capital de 50 000 \$ et engage 20 employés, ou encore celle des frères Shaw, de Waterloo, avec 46 travailleurs. D'ailleurs, dès 1871, ces derniers sont créanciers de la tannerie de Mawcook, qu'ils acquièrent officiellement en 1874 pour la somme de 30 000 \$.

L'activité économique soutenue que connaît Mawcook n'est pas sans effet sur la population. Alors qu'on y dénombre 50 habitants en 1867, ils sont trois fois plus nombreux en 1875. À ce moment, les résidents se rassemblent autour d'une école, qui sert aussi de chapelle aux méthodistes, de deux magasins généraux, d'un bureau de poste, en fonction depuis

1859, d'une tannerie, d'un moulin à farine, d'une carderie et de cinq moulins à scie. Si la majorité des 150 habitants est anglophone, on remarque aussi la présence de quelques familles francophones, comme les Morissette, activement engagés dans le sciage et le commerce du bois.

Le déclin de Mawcook s'amorce au milieu de la décennie 1880, alors que la conjoncture économique défavorable dans l'industrie du cuir force la fermeture de la tannerie. L'épuisement des ressources forestières de la région entraîne aussi une réduction des activités économiques qui leur sont reliées. En 1888, Mawcook ne regroupe plus que trois scieries, un moulin à carder et une fromagerie. Cette tendance, qui se maintient avec l'arrivée du nouveau siècle, conduit à la disparition progressive des éléments qui constituaient le village. Ainsi, la fermeture du bureau de poste, en 1927, officialise en quelque sorte la mort du hameau de Mawcook.

*René Beaudin*



**Le moulin à scie de Théobaldo et de Sylva Gousy, un des derniers moulins de Mawcook.**

(Coll. Sylva Gousy)

### Prix de l'organisme de l'année

La Société d'histoire est honorée d'avoir été consacrée « organisme de l'année » lors de la première édition du gala d'affaires de la Société de développement commercial du centre-ville de Granby. Ce titre nous a valu, entre autres, une lettre de félicitations de Mme Sylvie Lemieux, conservatrice et directrice générale des Archives nationales du Québec.

### L'inventaire patrimonial... (suite)

paysage aménagé de celui du milieu naturel. Qu'il soit relié à un événement, une pratique particulière ou à un personnage, le premier doit être considéré sous l'angle de sa valeur historique, alors que le deuxième concerne directement

la qualité de vie des citoyens, comme c'est le cas, par exemple, pour les cours d'eau et les milieux humides. Si elles diffèrent fondamentalement, les deux composantes du patrimoine paysager ont en commun de voir leur survie menacée par l'indifférence ou par l'ignorance de ceux qui devraient s'en préoccuper.

Aux catégories architecturales et paysagères, il faut aussi ajouter l'art public, bien qu'il soit plus difficile à inscrire dans la définition traditionnelle du patrimoine.

L'inventaire en cours de réalisation doit conduire à l'évaluation du potentiel patrimonial du territoire de Granby, puis à la rédaction de la politique culturelle qui définira les caractéristiques de la culture granbyenne. Dans cette démarche, le mandat que s'est donné la Société d'histoire en est un de connaissance et de sauvegarde de tous les patrimoines, puisque les bâtiments, les sites et l'art public doivent être considérés comme faisant partie d'un tout indissociable.

*Richard Racine*

### Campagne de recrutement des membres corporatifs

Pour une deuxième année consécutive, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska a lancé sa campagne de recrutement de membres corporatifs. La campagne s'est déroulée sous la présidence d'honneur de M. Gilles Decelles, président de la compagnie Les Bouchons Mac, de Waterloo, à qui s'est joint un comité de sollicitation composé de Mme Dagmar Scherff, présidente de Landes Canada, de M. Mario Gariépy, de la firme Samson Bélair, de M<sup>c</sup> David Rhéaume, du

Cabinet Grégoire Payette Rhéaume Messier, de M. Jean-Marc Provencher, de la Caisse populaire Granby-Bromont, et de M. Paul-O. Trépanier, architecte. L'opération fut une réussite puisque c'est plus de cinquante entreprises régionales qui ont accepté de nous accorder leur appui financier pour l'année 2005, un geste qui facilite l'avancement des recherches en histoire régionale et l'amélioration des conditions de conservation des archives.

*Luc Racine,*  
responsable du comité de recrutement de la SHHY.

## Les « Auxis » à l'aide des plus démunis

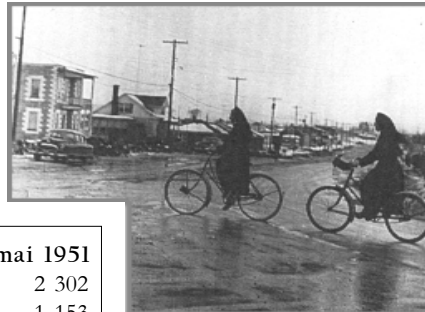
« **A**uxis », c'est le diminutif familier et amical que donnent aux sœurs Auxiliatrices des Âmes du Purgatoire les personnes qui les ont bien connues. Ces femmes marquantes, féministes, citoyennes et religieuses arrivent au Canada par Granby en 1949. Après avoir séjourné quelque temps rue Queen, à proximité de l'Hôtel Granby, les cinq auxiliatrices fondatrices s'installent dans leur couvent nouvellement construit, sur le boulevard Leclerc. Dès le lendemain de leur arrivée, elles commencent à donner des services de première ligne en fonction des besoins qui se manifestent, une urgence qui se justifie par le manque de services publics organisés à cette époque.

### L'action des Auxiliatrices, d'avril 1949 à mai 1951

Visites à domicile pour soins gratuits aux malades	2 302
Lits faits chez ces malades	1 153
Pansements et piqûres faits au dispensaire du couvent	115
Démarches de charité	2 248
Vêtements distribués aux pauvres	688
Conversions obtenues	7
Instructions religieuses données en particulier	424
Instructions religieuses données à des groupes	5 760
Retraites particulières	6
Distributions régulières de ravitaillement	34

Malgré leur nombre restreint, les Auxiliatrices ont agi sur plusieurs fronts au cours du demi-siècle où elles ont exercé leur apostolat à Granby ; outre dans ce qui a déjà été cité, elles se sont impliquées dans les loisirs des jeunes, les camps de vacances, la liturgie paroissiale, la catéchèse, le bénévolat organisé, le centre culturel L'Escale, le regroupement de personnes assistées sociales (RePas), la maison de transition le Joins-Toi, etc. Elles auront aussi marqué l'imaginaire populaire par leurs

déplacements en vélo. Des témoignages parus dans le volume qui leur est consacré (*Des Femmes de conviction*, Éditions Francine Breton, 1999) montrent cet aspect des religieuses, voile au vent sur leur bicyclette, comme un des plus prégnants. On dit même que des gens venaient à Granby pour voir le zoo... et les religieuses à



(*Des Femmes de conviction*, Éditions Francine Breton, 1999)

vélo.

Dans le nom des Auxiliatrices, la référence aux « âmes du purgatoire » signifie que les membres de cette congrégation devaient faire tout en leur pouvoir pour que personne n'ait à vivre son purgatoire ici-bas. L'important, du point de vue des sœurs, était de travailler collectivement à diminuer les souffrances individuelles et collectives, aidant ainsi à construire un monde plus juste et plus humain. Fondée en France par Eugénie Smet en 1856, cette communauté se consacrait, selon les termes de l'époque, au soulagement et à la délivrance des âmes du purgatoire par des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, elle réunissait quel-



Aide à une famille de Granby - Clotilde Lemay. (*Des Femmes de conviction*, Éditions Francine Breton, 1999)

que 1 300 religieuses, présentes dans 17 villes de France, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Autriche et aux États-Unis.

L'histoire tumultueuse de l'ouverture du Joins-toi, une maison de transition pour les détenus, montre bien la nature de l'implication de ces religieuses dans la communauté granbyenne. Convaincues de la pertinence d'une telle institution, ces dernières avaient suspendu la vente de leur couvent, devenu trop grand pour elles, afin de l'offrir aux promoteurs de cette expérience de réhabilitation. Mais c'était sans compter la réaction négative de plusieurs résidents du quartier n° 2 qui craignaient pour leur sécurité, et que rien ne parvenait à convaincre du bien-fondé du projet. Malgré l'appui inébranlable du maire Trépanier, qui usa même de son droit de veto contre une proposition d'injonction, et du conseiller du quartier n° 2, il fallut deux années de démêlés judiciaires avant que la cour donne raison au Joins-toi et ordonne à la Ville de lui accorder son permis. Puis, comme la Ville avait décidé d'aller en appel, trois nouvelles années s'écoulèrent avant que la cause soit gagnée en cour supérieure. Durant toute cette période, soit de 1974 à 1980, la maison de transition a pu compter sur l'appui indéfectible des Auxiliatrices.

Maurice Harvey

## Pour l'acquisition d'une sculpture de Charles Daudelin à Granby



(Musée des maîtres et artisans du Québec, photo : Hugh Frankel)

### Charles Daudelin... (suite)

dans les lieux publics, dans tous les grands musées et même au petit écran lors de la remise des Masques, la grande fête annuelle du théâtre québécois. Cet homme, qui a fabriqué de simples marionnettes et des œuvres monumentales avec la même passion, n'a jamais travaillé que pour lui-même. Comme tous les

Une campagne de levée de fonds a été mise sur pied afin que Granby puisse acquérir une œuvre de Charles Daudelin, le *Phare*, au prix de 100 000 \$. La Ville s'est engagée à fournir 25 000 \$ et espère que des donateurs privés pourront combler la différence. La Société d'histoire appuie sans réserve la démarche de tous les gens impliqués dans ce dossier... et ose même suggérer d'installer la sculpture au centre-ville de Granby.

artistes vrais, il fut aussi un grand humaniste, sa vie et son œuvre s'unifiant dans une action artistique jamais indifférente aux préoccupations de sa communauté. On dit qu'à la fin de ses jours, il n'aurait exprimé qu'un seul regret, c'est que rien dans sa ville natale, Granby, ne témoigne de son œuvre.

Mario Gendron

## L'historien régional

Bulletin de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Télécopieur : (450) 372-9904  
Site Internet : <http://www.shhy.org>  
Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4  
ISSN 1708-7023  
©2005 Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.  
Carte de membre : 25 \$  
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$  
pour la journée.

## Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

La documentation traitant de notre région s'est enrichie des répertoires de baptêmes et sépultures de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Roxton Falls pour les années 1850 à 1920 et de l'excellent travail de mise en forme fait par Gilles Guertin sur les BMS de Sainte-Pudentienne de Roxton Pond, pour la période de 1873 à 1994.

La dernière année a aussi permis de combler les lacunes de notre bibliothèque de généalogie en ce qui a trait à la région gaspésienne. En effet, nous avons fait l'acquisition des BMS de la partie ouest de la péninsule, des Capucins à Madeleine, incluant, entre autres, Ste-Anne-des-Monts, Cap-au-Renard et l'Anse-Pleureuse. Du côté est, nous avons reçu les registres de mariages (1752 à 1941) de la grande région de Percé.

Avis à ceux et celles qui s'interrogent sur l'existence de la paroisse Sainte-Philomène, à Montréal. Sachez qu'en 1964, le cardinal Paul-Émile Léger a autorisé le changement du nom de cette paroisse pour celui de Saint-Esprit-de-Rosemont. (Répertoire n° 355).

R. R.

## Voyageurs d'autrefois

À voir dans la vitrine de la SHHY. Photos de voyage puisées dans les archives de la Société d'histoire. Du Fonds Ellis Savage, des vacances à Old Orchard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; de la même époque du Fonds Fernand Racine, un voyage d'affaires au Mexique et du Fonds Clinton D. Porter, un voyage à Londres en 1948.

J. R.

## Nouvelles brèves

Notre **ex-députée libérale, Mme Diane St-Jacques**, a déposé à notre service d'archives de nombreux documents témoignant de ses sept années de services comme représentante du comté de Shefford à Ottawa

Mme Monique Viens Rondeau nous a aussi remis de nombreux dossiers de correspondance, de coupures de presse, de discours et autres ayant appartenu à **M. Gilbert Rondeau, député de Shefford** au cours des années 1960-1970. Ce fonds d'archives nous informe des activités politiques du député créditiste de Shefford et de l'idéologie soutenue par son parti. À ces dossiers s'ajoute le journal *Vers demain* pour les années 1940-1947.

La **municipalité du Canton de Granby**, qui fête cette année ses cent cinquante ans d'existence, a donné le mandat à notre Société de faire son histoire. Mario Gendron,

## Joseph Bernard et Rose-Anna Robert

C'est le 18 octobre 1872 que naît à Saint-Césaire Joseph Bernard. Il est le fils de Cléophas Bernard et de Virginie Saurette. Le 27 septembre 1905, Joseph épouse Rosanna Robert, fille de Joseph Robert et de Vitaline Saurette, à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Le mariage de Joseph et Rosanna marque le début de plusieurs des familles Bernard de la région. Les onze enfants du couple sont nés à Saint-Paul-d'Abbotsford entre les années 1906 et 1920 : Marie-Blanche, Robertine, Louis-Marie, Lucille, Rose-Alice, Robert, Grégoire, Germaine, Ovila, Rodrigue et Marguerite. Des onze enfants, huit se sont mariés à Saint-Paul, un à Saint-Césaire (Louis-Marie) et l'autre à Saint-Hyacinthe (Grégoire).

Les enfants ont grandi à la ferme familiale dans le rang Saint-Ours de Saint-Paul. À leur retraite, Joseph et Rosanna déménageront dans la rue Principale du village. Sur la ferme, c'est Grégoire qui montre du talent pour la mécanique et qui sera, en quelque sorte, à l'origine des garages Bernard. Très jeune, il répare les autos de la famille et des voisins. Pourtant, ce n'est qu'après avoir pratiqué le métier de boulanger qu'il revient à la mécanique et qu'il s'achète un garage à Saint-Hilaire où il va demeurer. Comme les affaires vont bien, il en construira un autre à Saint-Hyacinthe.

Quant à Robert et Ovila, ce n'est que plus tard qu'ils le suivront dans ce métier, après avoir poursuivi celui de leur père. Ce sont eux qui ont racheté et qui se sont divisés la ferme familiale. Mais de sérieux problèmes de santé

les obligeront un jour à vendre. Robert est gravement brûlé lorsque faisant le plein d'essence du tracteur, celui-ci prend feu et que le réservoir explose. On craint pour sa vie. Il en gardera d'importantes séquelles, un de ses bras lui impose beaucoup de contraintes. Quant à Ovila, ce sont ses jambes qui le font souffrir et qui, durant quatre ans, lui rendront la marche difficile.

Grégoire convainc Robert et Ovila qu'ils ne peuvent continuer à exploiter une ferme et les encourage à s'acheter un garage. Il les amène visiter la région à la recherche de deux garages où il sera possible de faire de bonnes affaires. Grégoire, avec toute son expérience, les initie au monde des affaires et aux rudiments de la mécanique. Au début des années 1950, Robert achète un garage à

Saint-Paul-d'Abbotsford ; Ovila suivra en 1954 et s'installe, quant à lui, dans la municipalité du Canton de Granby, sur le chemin de Saint-Paul.

Le plus vieux des garçons, Louis-Marie, a opté pour le métier de boulanger, il achètera un commerce à Bedford. Quant au dernier des garçons, Rodrigue, il est décédé à l'âge de 16 ans.

Louis-Marie, Ovila et Marguerite sont les seuls enfants encore vivants de la famille de Joseph Bernard et Rosanna Robert. Joseph Bernard est décédé le 25 septembre 1950 à Saint-Paul-d'Abbotsford.

(Merci à Mme Marguerite Bernard pour la photo et les informations)

Gilles Guertin



Joseph Bernard et Rosanna Robert, le 27 novembre 1905 (Coll. Marguerite Bernard)

qui vient de terminer un autre chapitre de l'*Histoire de Bromont*, est en charge du projet. Pour l'occasion, on demande à tous ceux qui possèdent des photos de familles, de bâtiments de ferme, d'industries, de commerces et autres de nous en informer.

Le site Internet **Portraits de la culture montréalaise** fait des petits. Depuis son lancement, en 2002, deux textes de Mario Gendron se rapportant à des artistes de la région ont servi, dans un cas, à la promotion de l'exposition du peintre **Allan Edson** au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, dans l'autre à l'exposition des œuvres du sculpteur **Charles Daudelin** présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec, à Montréal. Dans le même ordre d'idées, Paul-André Thibert, du défunt groupe québécois **Dionysos**, nous a fait parvenir un courriel soulignant que le « site

est exceptionnellement bien documenté sur la carrière de [leur] groupe et mérite d'être connu par tous les amateurs de musique rock ». Les recherches, dans ce cas, ont été effectuées par Richard Racine, lui-même un ancien musicien. [www.archives.qc.ca/culture](http://www.archives.qc.ca/culture)

D'ici peu, il y aura **fusion des Archives nationales (ANQ) et de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ)**. Des représentants du milieu archivistique, dont Richard Racine, qui est président des Services d'archives privées agréés du Québec, se sont rendus au bureau de Mme Lise Bissonette, présidente-directrice générale de la BNQ, afin de s'assurer que les services d'archives régionaux actuellement soutenus par les ANQ conservent leurs acquis et que les budgets qui leurs sont alloués soient bonifiés.

Johanne Rochon